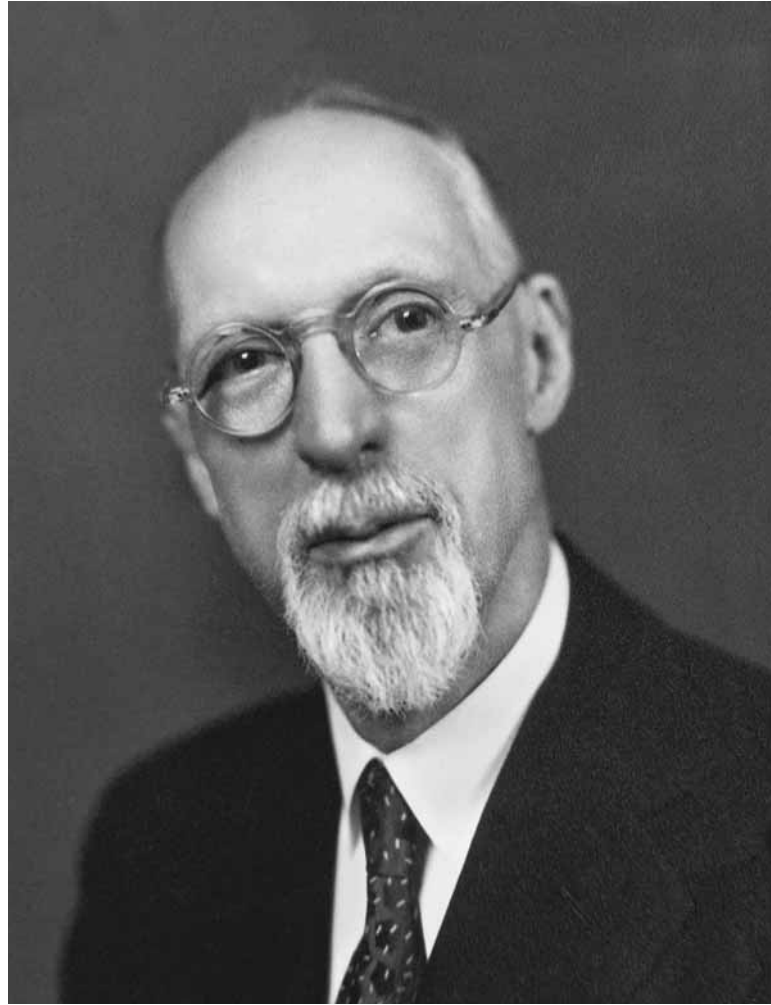


George Albert Smith

HUITIÈME PRÉSIDENT DE L'ÉGLISE



MOMENTS IMPORTANTS DE LA VIE DE GEORGE ALBERT SMITH

Âge Événements

- Naissance le 4 avril 1870, à Salt Lake City, Utah ; ses parents sont John Henry et Sarah Farr Smith.
- 13 Commence à travailler à la fabrique de vêtements de la Z.C.M.I. (1883). Reçoit sa bénédiction patriarcale, qui prédit son appel à l'apostolat (janvier 1884).
- 21 Mission dans le sud de l'Utah pour la SAMJG (Société d'Amélioration Mutuelle des Jeunes Gens ; 1891).
- 22 Mariage avec Lucy Emily Woodruff (25 mai 1892).
- 22-24 Mission dans les États du Sud (juin 1892 - juin 1894).
- 28 Nommé receveur du Bureau des Terres des U.S.A. et agent payeur spécial pour l'Utah par le Président des États-Unis, William McKinley (1897-1902).
- 33 Ordonné apôtre (16 octobre 1903).
- 34 Écrit son credo (1904).
- 39-42 Souffre de graves problèmes de santé (1909-1912).
- 49-51 Président de la Mission Européenne (juin 1919-juillet 1921).
- 52 Élu vice-président de la Société nationale des Fils de la Guerre d'indépendance américaine (1922).
- 61 Devient membre du Bureau exécutif national des scouts d'Amérique (1931).
- 73 Mis à part comme président du Collège des douze apôtres (1 juillet 1943).
- 75 Devient président de l'Église (21 mai 1945) ; consacre le temple d'Idaho Falls, Idaho (23 septembre 1945) ; rencontre le président des États-Unis, Harry S. Truman (3 novembre 1945).
- 77 Fête du centenaire des pionniers d'Utah (1947).
- 81 Mort à Salt Lake City, Utah (4 avril 1951).

Certaines des personnes qui ont retenu l'attention du monde en 1870 avaient pour nom Ulysses S. Grant, Charles Darwin, Alexander Graham Bell. Loin en Utah, est né un enfant qui a reçu un nom par lequel il serait un jour aimé et révééré par des milliers de gens. Cet événement, prévu bien avant dans la préexistence, s'est produit à Salt Lake City, le 4 avril et cet enfant a été appelé George Albert Smith.



George Albert Smith, âgé d'environ quatre ans

Photo Charles R. Savage

Comme celle d'autres prophètes, sa jeunesse a été sans prétention. Il a été un jeune pionnier, élevé au milieu de l'agitation qui accompagnait la construction du temple de Salt Lake. Il a passé son enfance à garder les vaches, à monter des chevaux et à étudier. Il était aussi musicien.

La bénédiction patriarcale que George Albert Smith a reçue à treize ans des mains du patriarche Zebedee Coltrin, a eu un profond effet sur son esprit et sur son attitude. Il y est dit : « Tu as été appelé et choisi par le Seigneur dès avant la fondation de la terre, pour venir dans cette dispensation pour aider à l'édification de la Sion de Dieu sur la terre... Tu deviendras un puissant prophète au milieu des fils de Sion. Les anges du Seigneur te béniront... Tu es destiné à devenir un homme puissant devant le Seigneur, car tu deviendras un puissant apôtre dans l'Église et le royaume de Dieu sur la terre, car personne dans la famille de ton père n'aura plus de pouvoir divin que toi, car personne ne te surpassera » (cité dans George Albert Smith, *The Teachings of George Albert Smith*, édité par Robert et Susan McIntosh, 1996, p. xix).

TRÈS TÔT EN CONTACT AVEC DE GRANDS DIRIGEANTS

George Albert Smith a été élevé au milieu de grands serviteurs de Dieu. Il a reçu le nom de son grand-père, George A. Smith, qui avait été apôtre et membre de la première présidence. Son père, John Henry Smith, a également été apôtre et est devenu conseiller de Joseph F. Smith.

Quand George Albert avait cinq ans, sa mère l'a envoyé porter un message au président Young. Quand il a ouvert et passé le lourd portail conduisant à la maison de Brigham Young, le gardien l'a arrêté et lui a demandé ce qu'il voulait. Le jeune garçon lui a dit qu'il voulait voir le président Young. Le gardien a ri et

répondu qu'il ne pensait pas que Brigham Young avait le temps de voir un petit garçon. À ce moment, le président Young est sorti de chez lui et a demandé ce qui se passait. Le gardien le lui a expliqué et le président Young a répondu : « Faites-le entrer ». Se rappelant cet incident, George Albert Smith a dit :



Enfants de John Henry et Sarah Farr Smith. George Albert est le premier à gauche.

« Le président Young m'a pris par la main, m'a conduit dans son bureau, s'est assis à son bureau, m'a mis sur ses genoux et m'a entouré de son bras. De la façon la plus gentille qui puisse s'imaginer, il a dit : 'Que lui veux-tu au président Young ?' »

« Imaginez cela ! Il était président d'une grande Église, gouverneur d'un territoire et, malgré tous ses devoirs, moi, petit garçon, il me recevait avec autant de dignité et de gentillesse que si j'étais le gouverneur d'un État voisin » (voir « Tendre la main aux autres » *L'Étoile*, mars 1973, p. 51).

Cette expérience a contribué à lui enseigner que « les grands hommes trouvent toujours du temps pour les gens qui sont dans le besoin... »

« Imaginez l'image que le futur prophète du Seigneur, George Albert Smith, a eue du président Young, quand, petit garçon, il a quitté son bureau. Devenu adulte, il n'a jamais oublié cette leçon et a toujours été attentif aux gens qui auraient facilement pu passer inaperçus aux yeux des autres » (voir Bassett, *L'Étoile*, mars 1973, p. 51-52).

Des années plus tard, alors qu'il était membre du collège des Douze apôtres, frère George Albert Smith a parlé de l'importance des leçons apprises de ces grands dirigeants : « Dès mon enfance, je n'ai jamais appris à faire quoi que ce soit de déplacé ou qui blesserait l'un des enfants de mon Père céleste, mais dès ma prime enfance, on m'a enseigné le travail, la sobriété, l'honnêteté, l'intégrité et toutes les vertus que possèdent les hommes et les femmes que Dieu se réjouit d'honorer et de bénir. Aujourd'hui, je remercie mon Père céleste de m'avoir fait donner ces enseignements par l'intermé-

diaire de ses fidèles serviteurs » (Conference Report, octobre 1906, p. 46-47).

L'EXEMPLE ET LES ENSEIGNEMENTS DE SON PÈRE

L'exemple de son père a eu une grande influence sur George Albert Smith. Edith Elliott, fille de George Albert Smith, a relaté l'anecdote suivante : « Un jour, mon père marchait dans la rue, à Salt Lake City, avec son père, John Henry Smith. Un homme ivre a abordé John Henry et lui a demandé un peu d'argent pour un repas chaud. Sans hésitation, John Henry lui a donné l'argent. Après cela, George Albert Smith a demandé à son père pourquoi il avait donné cet argent à cet ivrogne, alors qu'il était plus que probable qu'il le dépenserait pour de l'alcool. Son père a répondu qu'il donnerait de l'argent à dix hommes qu'il penserait pouvoir le dépenser en boisson s'il y avait une chance qu'un seul l'utilise convenablement » (interview personnelle accordée aux services des programmes du DEE, 30 juin 1972).



John Henry Smith, père de George Albert Smith

Service des Collections Spéciales, Bibliothèque J. Willard Marriott, université d'Utah



Sarah Farr Smith, mère de George Albert Smith

George Albert Smith a raconté un autre exemple de l'amour de son père pour les autres : « Quand je pense à mon respect et mon affection pour la famille de mon Père céleste, la famille humaine, je me souviens de quelque chose que mon père terrestre a dit et je pense que j'ai probablement, en partie, hérité cela de lui. Il a dit : 'Je n'ai jamais vu un enfant de Dieu tomber si bas que je n'aie senti l'envie de me pencher pour le relever et le remettre debout pour qu'il reparte du bon pied.' J'aimerais dire que je n'ai jamais vu l'un des enfants de mon Père céleste dans ma vie sans me rendre compte qu'il est mon frère et que Dieu aime chacun de ses enfants, mais il n'aime pas notre méchanceté et notre infidélité » (« President Smith's Leadership Address », *Church News*, 16 février 1946, p. 6).

SA FOI POUR ÊTRE GUÉRI

« Quand il était enfant, il a attrapé la fièvre typhoïde. Le médecin a recommandé à sa mère de le garder au lit pendant trois semaines, de ne pas lui donner de nourriture solide et de lui donner à boire du café. Des années après, Georges Albert Smith a raconté :

« Lorsqu'il est parti, j'ai dit à ma mère que je ne voulais pas de café. On m'avait enseigné que la Parole de Sagesse, donnée à Joseph Smith par le Seigneur, nous conseillait de ne pas consommer de café.

« Maman avait mis trois enfants au monde et deux étaient morts. Elle était inhabituellement inquiète à mon sujet.

« Je lui ai dit d'envoyer chercher frère Hawks, l'un de nos instructeurs au foyer. Il travaillait à la fonderie et était un homme pauvre et humble qui avait une grande foi dans le pouvoir du Seigneur. Il est venu et m'a béni pour que je puisse guérir.

« Quand le docteur est venu le lendemain matin, je jouais dehors avec d'autres enfants. Il a été surpris. Il m'a examiné et a découvert que ma fièvre était partie et que je semblais bien aller.

« J'étais reconnaissant envers le Seigneur de m'avoir guéri. J'étais certain qu'il m'avait guéri' » (*Teachings of George Albert Smith*, p. xvii).

FERME ET FIDÈLE PENDANT LES ÉPREUVES

La sécurité que ressentent les gens qui font confiance au Seigneur, malgré l'agitation qui peut les environner, est bien illustrée dans cette histoire que George Albert Smith, alors membre du Collège des douze apôtres, a racontée concernant son enfance :

« Nous... vivions dans une maison de deux étages et quand il y avait beaucoup de vent elle bougeait



George Albert Smith et ses trois frères : Don Carlos (debout), George Albert, Winslow Farr, et Ezra Chase (assis, de gauche à droite)

Photo Charles R. Savage, Service des Collections Spéciales, Bibliothèque J. Willard Marriott, université d'Utah



George Albert Smith (à droite), à 16 ans, et son ami John Howard aimaient amuser les autres.

Service des Collections Spéciales, Bibliothèque J. Willard Marriott, université d'Utah

Service des Collections Spéciales, Bibliothèque J. Willard Marriott, université d'Utah

comme si elle allait tomber. Parfois, j'avais trop peur pour dormir. Mon lit se trouvait dans une petite pièce à l'écart et, bien des fois, pendant la nuit, j'ai quitté mon lit, me suis agenouillé et ai demandé à mon Père céleste de prendre soin de la maison, de la protéger afin qu'elle ne tombe pas en pièces. Je suis ensuite retourné dans mon petit lit aussi certain d'être protégé du mal que si j'avais tenu la main de mon Père » (« To the Relief Society », *Relief Society Magazine*, déc. 1932, 707-708).

Il y a eu de nombreuses années de préparation, de travail et d'obéissance, pendant lesquelles il a rempli une courte mission dans le sud de l'Utah, il a travaillé pour le grand magasin le plus important d'Utah et il a épousé son amie d'enfance, Lucy Woodruff. Ces années ont aussi été des années de raffinement par la souffrance : la fièvre typhoïde quand il était enfant, une grave blessure à l'œil quand il travaillait dans une équipe d'arpentage pour les chemins de fer dans le désert de l'ouest et deux fois où il a échappé de peu à la mort alors qu'il faisait une mission dans le sud des États-Unis. Une maladie grave l'a affligé pendant cinq ans. Il a craint pour sa vie, mais il a ressenti que sa mission terrestre n'était pas terminée. La souffrance l'a fortifié et lui a donné de la compassion.

Quand il était jeune missionnaire, George Albert Smith et son compagnon, J. Golden Kimball, ont prêché en Alabama. « Leur prédication dans le voisinage avait provoqué une forte opposition qui a mal tourné un soir. Vers minuit, la maison a été encerclée par une populace en colère dont le chef martelait la porte,



George Albert Smith, missionnaire

demandant dans un langage grossier et ordurier que les missionnaires sortent sans quoi 'ils allaient les fusiller.' Comme ils refusaient d'obéir, les émeutiers ont commencé à tirer dans les coins de la maison. 'Des éclats de bois volaient en tous sens au-dessus de nos têtes,' a écrit frère Smith, parlant de l'incident. 'Il y eut quelques instants de calme, puis une nouvelle volée de coups fût tirée et d'autres éclats volèrent.' Il a été intéressé par sa réaction à ce qu'il a considéré comme 'l'un des événements les plus horribles' de sa vie. Il a écrit plus tard : 'J'étais couché très calme mais j'étais certain que tant que je prêchais la parole de Dieu et que je suivais ses enseignements, le Seigneur me protégerait et c'est ce qu'il fit.' Le lendemain matin, quand les missionnaires sont sortis, ils ont trouvé un tas de grosses baguettes de noyer comme celles que la populace avaient utilisées

pour rosser les missionnaires dans le sud » (Francis M. Gibbons, *George Albert Smith: Kind and Caring Christian, Prophet of God* [1990], p. 26-27).



Conférence missionnaire, Chattanooga, Tennessee, 1893



George Albert Smith et Henry Foster

à me ramener auprès de lui, je serais prêt, mais que si j'avais encore du travail à accomplir, j'aimerais guérir. J'ai remis ma vie entre ses mains afin qu'il fasse comme il le jugerait bon et, peu de temps après, j'ai commencé à me rétablir » (cité dans Glen R. Stubbs, « A Biography of George Albert Smith, 1870 to 1951 », Dissertation de doctorat, université Brigham Young, 1974, p. 317).

Entre 1909 et 1912, alors qu'il était membre du Collège des douze apôtres, George Albert Smith a eu de graves problèmes de santé. Pendant cette époque éprouvante, il a confié plus tard à un ami : « Quand j'ai été très malade [1909-1912], je ne savais pas si mon œuvre était achevée ou non, mais j'ai dit au Seigneur que, si c'était le cas et qu'il me préparait

MARIAGE AVEC LUCY WOODRUFF



Lucy Emily Woodruff, à 10 ans

Lucy Emily Woodruff était une petite-fille de Wilford Woodruff. C'était une femme d'une grande foi et d'une grande 'intelligence. George Albert Smith et elle se connaissaient depuis qu'ils étaient enfants et elle l'aimait et le respectait. Mais elle hésitait entre George Albert et un autre soupirant.

En 1891, ils ont cessé de se fréquenter quand George a reçu un appel en mission de la première présidence de l'Église à fortifier les jeunes, membres de la Société d'Amélioration Mutuelle des Jeunes Gens et des Jeunes Filles, des pieux de Juab, Millard, Beaver et Parowan, dans le sud de l'Utah. Une semaine après son affectation, il a écrit dans son journal : « La lettre que j'attendais n'est pas arrivée. » Quand George a reçu la lettre de Lucy Woodruff le lendemain, le sujet en était ses projets de mariage avec son autre soupirant. George a répondu en écrivant à Lucy les sentiments qu'il éprouvait pour elle et lui a donné le conseil suivant : « Prie et sois humble ; ne fais pas d'erreur en ce qui concerne ton devoir envers les autres. Ton premier devoir est envers toi-même. Je ressens que tu seras heureuse et prie pour que tu le sois » (cité dans Gibbons, *George Albert Smith*, p. 19).



Lucy Woodruff, à 19 ans



Lucy Woodruff, costumée pour un spectacle

elle s'est rendu compte qu'elle s'était simplement entichée d'un bel homme qui manquait de consistance, Lucy Woodruff Smith n'a cessé de s'exclamer qu'elle avait 'failli commettre une terrible erreur' » (Gibbons, *George Albert Smith*, p. 21).

APPELÉ À L'APOSTOLAT

George Albert Smith a été ordonné membre du Collège des douze apôtres le 8 octobre 1903. Il avait trente-trois ans. Malgré une faiblesse physique presque continue, il a voyagé, prêché, travaillé et prié. Les jeunes délinquants, les itinérants et les sans-abri, les

aveugles, « les groupes dissidents » de l'Église, le mouvement scout : tous ont reçu son attention.

SON CREDO PERSONNEL

À l'âge de trente-quatre ans, George Albert Smith a préparé une liste de buts pour sa vie entière. Son appel à l'apostolat était le moment approprié pour écrire ce qu'il voulait faire de sa vie : « Je veux être l'ami de ceux qui n'en ont pas et trouver de la joie à subvenir aux besoins des pauvres. Je veux visiter les malades et les affligés et leur inspirer le désir d'avoir la foi d'être guéris.



George Albert Smith

Je veux enseigner la vérité pour que toute l'humanité la comprenne et en soit bénie. Je veux rechercher celui qui erre et essayer de le ramener à une vie juste et heureuse. Je ne veux pas forcer les gens à vivre mes idéaux mais les aimer au point qu'ils fassent ce qui est juste. Je veux vivre avec les gens simples et les aider à résoudre leurs problèmes de telle sorte que leur vie terrestre soit heureuse. Je veux éviter la notoriété des postes élevés et décourager la flatterie d'amis irréfléchis. Je ne veux pas blesser sciemment les sentiments de qui que ce soit, pas même de quelqu'un qui peut m'avoir fait du tort, mais veux m'efforcer de lui faire du bien et de devenir son ami. Je veux surmonter ma tendance à l'égoïsme et à la jalousie et me réjouir du succès de tous les enfants de mon Père céleste. Je ne veux être l'ennemi de personne. Sachant que le Rédempteur de l'humanité a offert au monde le seul plan qui nous développera pleinement et nous rendra vraiment heureux ici-bas et dans la vie à venir, je ressens que c'est non seulement un devoir, mais un grand privilège de répandre cette vérité » (cité dans Bryant S. Hinckley, « Greatness in Men: Superintendent George Albert Smith, » *Improvement Era*, mars 1932, p. 295).

George Albert Smith s'efforçait de vivre en accord avec son credo dans tous ses aspects. Cela lui demandait d'énormes sacrifices. Son amour était sincère et constant. Il a manifesté la plus grande tolérance, la plus grande confiance et la plus grande sollicitude à des milliers d'enfants de notre Père céleste dans ses voyages et ses œuvres. Grâce à sa sensibilité, l'amour du Maître a pu se manifester à travers lui. Dans la vie de George Albert Smith, nous voyons que l'amour n'est pas un vain sentiment. C'est l'action, exercée avec constance, ardeur, et le souci de servir à tout prix.

« QU'AS-TU FAIT DE MON NOM ? »



George A. Smith, grand-père de George Albert Smith

Après son appel à l'apostolat, une grande leçon a été enseignée à George Albert Smith grâce à un rêve qu'il a eu, concernant son grand-père George A. Smith. Celui-ci avait été membre du Collège des douze apôtres et conseiller de Brigham Young et il était mort quand George Albert avait cinq ans. George Albert avait été gravement malade et il a raconté plus tard :

« Je perdis conscience de ce qui m'entourait et crus être passé dans l'au-delà. Je me trouvai le dos tourné à un beau grand lac et, face à moi, se trouvait une grande forêt. Il n'y avait personne en vue, il n'y avait pas de bateau sur le lac et aucun autre moyen visible pour indiquer comment j'avais pu arriver là. Je me rendis compte, ou crus me rendre compte, que j'avais terminé mon œuvre dans la condition mortelle et étais retourné auprès de mon Père. Je commençai à regarder autour de moi pour voir si je ne pouvais pas trouver quelqu'un. Il n'y avait aucune indication que quelqu'un vécût là, rien d'autre que ces beaux grands arbres devant moi et le lac splendide derrière moi.



George Albert Smith, vers 1912-1914

« Je commençai à explorer et découvrir bientôt une piste traversant les bois qui semblait avoir été très peu utilisée et qui était presque cachée par l'herbe. Je suivis cette piste et après avoir marché quelque temps et avoir parcouru une grande distance dans la forêt, je vis un homme s'approcher de moi. Je constatai que c'était un

très grand homme et je me dépêchai de l'atteindre car je reconnaissais en lui mon grand-père. Dans la condition mortelle, il pesait plus de cent trente kilos, ce qui donne une idée de sa taille. Je me souviens comme j'étais heureux de le voir arriver. On m'avait donné le même nom que lui et j'en avais toujours été fier.

« Lorsque grand-père arriva à quelques mètres de moi, il s'arrêta. Cet arrêt m'invitait à m'arrêter moi aussi. Alors, et ceci je voudrais que garçonnets, fillettes

et jeunes gens ne l'oublient jamais, il me regarda très intensément et dit :

« 'Je voudrais savoir ce que tu as fait de mon nom.'

« Tout ce que j'avais fait passa devant moi comme si un film se déroulant à toute vitesse sur un écran, tout ce que j'avais fait. Rapidement, cette rétrospective frappante en arriva au moment même où je me trouvais. Ma vie tout entière avait défilé devant moi. Je souris, regardai mon grand-père et dis :

« 'Je n'ai jamais rien fait de ton nom dont tu puisses avoir honte.'

« Il s'avança, me prit dans ses bras et, tandis qu'il le faisait, je repris de nouveau conscience de mon entourage terrestre. Mon oreiller était mouillé comme si on y avait versé de l'eau : mouillé des larmes de gratitude que j'avais versées de pouvoir répondre sans honte » (« Your Good Name », *Improvement Era*, mars, p. 9).

PROCLAMATION DE L'ÉVANGILE SANS TIMIDITÉ

George Albert Smith était missionnaire. En dix ans, il a envoyé deux cents livres et brochures à des non-membres de l'Église qu'il avait rencontrés pendant ses voyages. Des sites historiques tels que la Colline Cumorah et le Bosquet sacré, ont été achetés pour poursuivre la propagation du message du salut. En tant que receveur de l'argent public du Bureau des Terres de l'État d'Utah, président de congrès nationaux, président directeur général de nombreuses sociétés et actif à encourager l'amélioration sociale, les arts et les sciences, il a travaillé dans le but principal de présenter l'Église au monde.



George Albert Smith

À propos de l'œuvre missionnaire, il a dit : « Chaque bonheur et chaque joie dignes de ce nom ont été la conséquence du respect des commandements de Dieu et de l'observance de son avis et de ses conseils. Aussi, alors que nous allons de l'avant, chacun de nous ayant une influence sur nos voisins et nos amis, ne soyons pas trop timides.

Nous ne devons pas importuner les gens, mais faisons-leur ressentir et comprendre que nous nous intéressons non pas à ce qu'ils deviennent membres de l'Église, mais à les amener dans l'Église afin qu'ils jouissent des mêmes bénédictions que nous » (Conference Report, avril 1948, p. 162).

NOUS IRONS PARTOUT DANS LE MONDE

George Albert Smith a dit aux détenteurs de la prêtrise : « Nous devons prêcher l'Évangile aux pays d'Amérique du Sud où nous sommes à peine allés. Nous devons prêcher l'Évangile à tout pays d'Afrique où nous ne sommes pas encore allés. Nous devons prêcher l'Évangile en Asie. Et je pourrais continuer et dire partout dans le monde où nous n'avons pas encore été autorisés à aller. Je considère la Russie comme l'un des endroits les plus fructueux pour l'enseignement de l'Évangile de Jésus-Christ et, si je ne me trompe pas, il ne se passera pas longtemps avant que les gens qui vivent là-bas désirent en savoir plus sur cette œuvre qui a changé la vie de tant de gens... Notre devoir le plus important, mes frères, est de faire connaître aux enfants de notre Père, toutes ces vérités fondamentales, toutes ses règles et directives qui nous préparent pour la vie éternelle, connues sous le nom de l'Évangile de Jésus-Christ. Tant que nous n'aurons pas fait cela jusqu'à l'extrême limite de notre pouvoir, nous ne recevrons pas toutes les bénédictions que nous pourrions avoir autrement » (Conference Report, octobre 1945, p. 119).

L'ÉVANGILE SERA ENSEIGNÉ À L'AIDE DE NOUVELLES TECHNOLOGIES



En 1946, le président Smith a parlé d'améliorations technologiques qui allaient se produire et allaient faire avancer l'édification du royaume de Dieu sur terre : « La diffusion sur ondes courtes continuera à progresser et il ne s'écoulera pas beaucoup de temps avant que, de cette chaire et d'autres endroits, les serviteurs du Seigneur puissent faire parvenir des messages à des groupes isolés qui sont si loin qu'ils ne peuvent être atteints. De cette façon, ainsi que d'autres, l'Évangile de Jésus-Christ de notre Seigneur, seul pouvoir de Dieu pour le salut, en préparation du royaume céleste, sera entendu dans toutes les parties du monde et beaucoup d'entre vous qui êtes ici verront ce jour » (Conference Report, octobre 1946, p. 6).

DES MILLIONS DE PERSONNES ACCEPTERONT LA VÉRITÉ

Le président Smith a dit : « Notre Père céleste... m'a appelé pour aller dans beaucoup d'endroits de la

terre et depuis que j'ai été appelé au ministère, j'ai parcouru près de deux millions de kilomètres. Je me suis rendu dans de nombreux pays et, où que je sois allé, j'ai rencontré de bonnes personnes, fils et filles du Dieu vivant, qui attendent l'Évangile de Jésus-Christ. Il y a des milliers, des centaines de milliers, des millions d'entre eux qui accepteraient la vérité si seulement ils savaient ce que nous savons » (Conference Report, octobre 1945, p. 120).

IL PEUT Y AVOIR LA PAIX DANS UN MONDE DÉCHIRÉ PAR LA GUERRE

Alors que le monde était dans la tourmente pendant la Première Guerre mondiale, George Albert Smith a enseigné : « Bien que le monde soit rempli de détresse et que les cieus soient envahis de ténèbres et d'éclairs lumineux, que la terre tremble du centre à la conférence, si nous savons que Dieu vit et que nous menons une vie juste, nous serons heureux, il y aura une paix indicible parce que nous saurons que notre Père approuve notre vie » (Conference Report, octobre 1915, p. 28).

Après la Première Guerre mondiale, frère Smith a contribué au redémarrage de l'œuvre missionnaire sur le continent européen. En tant que président de la mission européenne, il a vaincu les préjugés et l'hostilité grâce à ses visites aux dirigeants de gouvernements et aux rédacteurs de journaux. Il a défendu l'appel de prophètes vivants et a prophétisé que les gens qui évitent les conseils des prophètes auraient à en subir les conséquences désastreuses.

IL A PARLÉ DE CHANGEMENTS PENDANT LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE

En 1942, le monde était une nouvelle fois plongé dans la guerre. George Albert Smith a parlé des changements que le respect des principes de l'Évangile pouvait apporter.

« Ce soir, nous sommes ici en paix et au calme. Le monde est embrasé. Partout, la paix a été enlevée de la terre et le diable a reçu pouvoir sur son domaine. Dieu a dit que si nous l'honorons et respectons ses commandements, si nous observons ses lois, il combattra pour nous et détruira les méchants. Et le moment venu, il descendra dans les cieus, et non des cieus (mais il apportera les cieus avec lui), et cette terre, sur laquelle nous vivons, sera le royaume céleste.

« Qu'arriverait-il si le monde entier savait et croyait cela ? Quel changement cela produirait-il parmi les enfants des hommes ! Quelle joie il y aurait à la place du chagrin et de la détresse qui règnent aujourd'hui ! Sachant cela, vous et moi avons le devoir de le faire savoir aux autres » (Conference Report, octobre 1942, p. 49).

Le bilan de la Deuxième Guerre mondiale a été horrible et décourageant. Plus de cinquante pays avaient été impliqués et environ cinquante-cinq millions de personnes avaient perdu la vie. La guerre avait coûté plus d'un billion de dollars. Des millions de personnes en Europe et en Asie manquaient de nourriture, d'abri et de vêtements. Le chagrin, la haine et le désespoir avaient envahi les pays et les foyers. D'une manière ou d'une autre, la guerre avait touché la vie de presque tous les habitants de la terre.



Le président Smith a été « l'homme de l'année » du magazine *Time*, 21 juillet 1947.



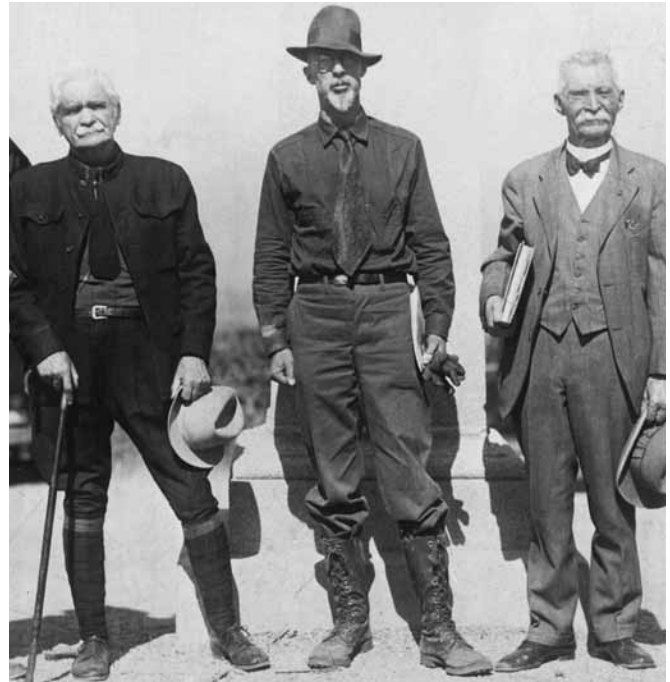
Le président Smith était inquiet des conséquences de la Deuxième Guerre mondiale, partout dans le monde. Cette photo montre des saints hollandais récoltant des pommes de terre devant être envoyées à des membres en Allemagne.

APPELÉ PRÉSIDENT DE L'ÉGLISE

Le 21 mai 1945, lorsque toute l'étendue du carnage et de la dévastation laissée par la Deuxième Guerre mondiale est apparue, George Albert Smith a été amené de sa période de préparation poste de président de l'Église auquel il avait été préordonné. Le président Smith ne pensait pas déclarer ce que serait sa mission en tant que prophète, voyant et révélateur. Cependant, Joseph Fielding Smith, patriarche de l'Église, fils de Hyrum Mack Smith et petit-fils du président Joseph F. Smith, a prononcé cette déclaration prophétique :

« On dit fréquemment que le Seigneur a suscité un homme particulier pour accomplir une mission particulière. Chacun de nous, ici, a entendu cela et de quelle façon les talents spéciaux des présidents de l'Église ont été précieux pendant leur mission respective. Je regrette que tous les membres de l'Église n'aient pu être témoins de la réunion du conseil au cours de laquelle la présidence a été réorganisée. Si l'Esprit du Seigneur s'est jamais indubitablement manifesté, c'est

bien à cette occasion. Tous ceux qui étaient présents ont tressailli de joie. Tous ceux qui étaient présents étaient conscients, au-delà de tout doute, de sa légitimité absolue.



B. H. Roberts, George Albert Smith et Andrew Jenson

« Il ne m'appartient pas de dire quelle mission particulière attend le président Smith. Cependant, je sais vraiment qu'à cette époque particulière de l'histoire du monde, il n'y a jamais eu plus désespérément besoin d'amour entre frères qu'en ce moment. De plus, je sais, qu'aucun homme à ma connaissance aime la famille humaine, collectivement et individuellement, plus profondément que le président Smith. La conjonction de ces deux choses, le besoin d'amour et sa présidence à ce moment-ci, a pour moi au moins, une signification particulière » (Conférence Report, octobre 1945, p. 31-32).



La Première Présidence : J. Reuben Clark, George Albert Smith et David O. McKay

Service des Collections Spéciales, Bibliothèque J. Willard Marriott, université d'Utah

ENVOI D'UN ÉMISSAIRE DE PAIX

Les missionnaires avaient été rappelés chez eux avant que la Deuxième Guerre mondiale n'éclate et beaucoup de saints des derniers jours, particulièrement dans les pays d'Europe, n'avaient pas vu de représentant de l'Église depuis des années. Le président Smith se faisait du souci pour ces saints. Après la guerre, incapable de les visiter lui-même, il a envoyé Ezra Taft Benson afin de déterminer de quelle façon l'Église pouvait les aider et de combien d'aide ils avaient besoin. Frère Benson a décrit ainsi ce qu'il a vu :

« Je ne vais pas prendre du temps aujourd'hui pour décrire les horreurs de la guerre, dont les pires ne sont pas les combats, mais ce qui suit : l'abandon des restrictions morales et religieuses, l'augmentation du péché et des maladies ; l'accroissement de la mortalité infantile ; et toutes les souffrances qui accompagnent la famine, les maladies et l'immoralité. Nous avons vu ces choses partout. Nous avons vu des nations accablées, complètement dévastées économiquement. Nous avons même eu de la difficulté à téléphoner de Londres à beaucoup de nos missions sur le continent lorsque nous sommes arrivés. Nous ne pouvions même pas téléphoner en Hollande et encore moins dans des pays tels que la Pologne, la Tchécoslovaquie et d'autres. Quasiment, le seul moyen de transport disponible était sous contrôle militaire...

« Je pense que je n'oublierai jamais ces premières réunions avec les saints. Ils ont beaucoup souffert, mes frères et sœurs. Nous nous demandions comment ils allaient nous recevoir, quelle serait leur réaction. Leur cœur serait-il empli d'amertume ? Y aurait-il de la haine en eux ? Se seraient-ils détournés de l'Église ? Je me rappelle bien notre première réunion à Karlsruhe. Après avoir fait des visites en Belgique, en Hollande et dans les pays scandinaves, nous sommes allés en Allemagne occupée. Nous avons fini par trouver le lieu de réunion, qui était un bâtiment partiellement bombardé situé à l'intérieur d'un bloc. Les saints étaient en réunion depuis environ deux heures, en train de nous attendre, espérant que nous viendrions, parce qu'ils avaient appris que nous serions peut-être là pour la conférence. Et c'est alors que pour la première fois de ma vie, j'ai vu un auditoire presque entier en larmes tandis que nous allions jusqu'à l'estrade et qu'il se rendait compte qu'enfin, après six ou sept longues années, des représentants de Sion, comme ils nous appelaient, étaient finalement revenus auprès d'eux. Ensuite, lorsque la réunion a pris fin, après avoir été prolongée à leur demande, ils ont insisté pour que nous allions à la porte et serrions la main de chacun d'eux tandis qu'ils sortaient du bâtiment bombardé. Et nous avons remarqué que beaucoup d'entre eux, après avoir eu leur tour,

revenaient et repassaient une deuxième, voire une troisième fois, tant ils étaient heureux de nous serrer la main. En contemplant les visages pâles et maigres que levaient vers moi ces saints, dont beaucoup étaient habillés de haillons et dont certains étaient pieds nus, j'ai pu voir la lumière de la foi dans leurs yeux tandis qu'ils témoignaient de la divinité de la grande œuvre des derniers jours et exprimaient leur reconnaissance pour les bénédictions du Seigneur » (Conference Report, avril 1947, p. 153-154).

La force de missionnaires à plein temps est passée de 386 en temps de guerre à plus de 5800 en 1951.

RENCONTRE AVEC LE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS



Le président Smith avec Harry S. Truman, président des États-Unis

La haine, le désespoir et le chagrin régnaient pendant les années 1940. La Deuxième Guerre mondiale avait endurci le cœur de beaucoup de gens. Le président Smith était un homme dont l'amour pour les autres avait été forgé dans le feu même de l'affliction. C'était un homme qui s'était consacré au Seigneur par de longues nuits de prière et des années de service. À présent, il était le prophète de Dieu. Il a fait envoyer quatre-vingt-dix wagons pleins de nourriture et de vêtements aux saints d'Europe affligés. Un jeûne spécial a été demandé et l'argent récolté a été versé pour aider non seulement les membres de l'Église mais d'autres personnes aussi. Des missions ont été rouvertes et de nouvelles créées. Le président Smith a raconté une visite qu'il a faite au président des États-Unis à cette époque :

« Lorsque la guerre a été terminée, je suis allé voir le président des États-Unis, en tant que représentant de l'Église. Lorsque je lui ai rendu visite, il m'a reçu très gentiment (je l'avais déjà rencontré) et je lui ai dit : 'Je suis simplement venu pour savoir, monsieur le Président, quelle sera votre attitude si les saints des derniers jours sont prêts à envoyer de la nourriture, des vêtements et de la literie en Europe.'

« Il a souri, m'a regardé et a dit : 'Pourquoi voulez-vous envoyer cela là-bas ? Leur argent ne vaut rien.'

« J'ai dit : 'Nous ne voulons pas de leur argent.' Il m'a regardé et m'a demandé : 'Vous ne voulez pas dire que vous allez les leur donner ?'

« J'ai dit : 'Bien sûr, que nous allons les leur donner. Ce sont nos frères et sœurs et ils sont dans la détresse. Dieu nous a donné en bénédiction de l'excédent et nous serons heureux de l'envoyer si nous pouvons avoir la coopération du gouvernement.'

« Il a dit : 'Vous êtes sur la bonne voie', et il a ajouté : 'Nous serons heureux de vous aider de toutes les manières que nous pourrons.'

« J'y ai pensé bien souvent. Après un silence, il a dit de nouveau : 'Combien de temps vous faudra-t-il pour être prêts ?'

« J'ai dit : 'Tout est prêt.'

« Le gouvernement, vous vous en souviendrez, avait détruit la nourriture et avait refusé de semer pendant la guerre ; je lui ai donc dit :

« 'Monsieur le président, pendant que le gouvernement de Washington conseillait de détruire la nourriture, nous construisions des silos et les remplissions de céréales et nous augmentions nos troupeaux de gros et de petit bétail. Et maintenant ce qu'il nous faut ce sont les wagons et les bateaux pour envoyer une grande quantité de nourriture, de vêtements et de literie aux habitants d'Europe qui sont dans la détresse. Nous avons dans l'Église une organisation qui tient prêtes plus de deux mille couvertures piquées faites à la maison.'

« ... Le résultat a été que de nombreuses personnes ont reçu des vêtements chauds, de la literie et de la nourriture sans délai. Aussi vite que nous avons pu obtenir les wagons et les bateaux, nous avons eu ce qu'il était nécessaire d'envoyer en Europe » (Conference Report, octobre 1947, p. 5-6).



George Albert Smith

L'AMOUR RECHERCHE CEUX QUI SONT LAS

Le président Smith était connu comme un homme qui avait un amour sincère et se souciait de toutes les personnes, particulièrement quand elles avaient le plus besoin d'aide. Le 8 avril 1951, peu de temps après la mort du président Smith, frère John A. Widtsoe, qui était membre du Collège des douze apôtres, a raconté l'expérience suivante :



Service des Collections Spéciales, Bibliothèque J. Willard Marriott, université d'Utah

Le Président Smith a rencontré Helen Keller à l'hôtel Utah en 1941. Quand il avait dix-huit ans, George Albert Smith a subi une blessure à l'œil à cause du soleil alors qu'il travaillait dans une équipe d'arpentage pour les chemins de fer. Sa vue a été endommagée pour le reste de sa vie.

« Au cours des événements des derniers jours, beaucoup de souvenirs ont envahi mon esprit. Lors de la fin d'après-midi d'une chaude et humide journée d'août ou septembre, j'étais assis dans mon bureau, fatigué de ma journée. Il y avait eu, à l'université d'Utah, des dissensions internes qui avaient été attisées par des ennemis pour en faire un scandale national. On m'avait demandé d'aider d'autres personnes qui essayaient de rendre à cet établisse-

ment et à son œuvre son atmosphère normale. C'était la troisième fois de ma vie que j'étais obligé de servir ainsi mon État. J'étais las. C'est alors qu'on a frappé à ma porte et George Albert Smith est entré. Il m'a dit : 'Je rentre chez moi après ma journée de travail. J'ai pensé à vous et aux problèmes que vous devez résoudre. Je suis venu vous reconforter et vous bénir.'

« George Albert Smith était ainsi. De tous les amis que je possède dans tout l'État et au-delà, il était le seul, excepté quelques-uns de mes amis intimes, qui prenait le temps de me donner l'aide aimante dont j'avais besoin dans mon travail. J'appréciais cela, bien entendu ; je ne l'oublierai jamais. Nous avons parlé pendant un moment ; nous nous sommes séparés et il est rentré chez lui. Mon cœur était léger. Je n'étais plus las » (Conference Report, avril 1951, p. 99).

L'AMOUR RECHERCHE TOUTE OCCASION DE SERVIR

« Un jour, [George Albert Smith] rentrait d'une convention. La fille du président Grant se trouvait avec lui. Elle a dit que, regardant dans le couloir, il a vu une jeune mère et ses enfants entourés de bagages. Il a ressenti le besoin de parler avec elle et de s'enquérir de son bien-être.



George Albert Smith était un scout enthousiaste

« En quelques minutes, le président Smith était à côté de la jeune mère et bavardait avec elle. Il est revenu près de nous et a dit : 'C'est bien ce que je pensais. Cette jeune mère fait un long voyage ; j'ai regardé son billet. Je ne comprends pas pourquoi l'homme qui le lui a vendu ne lui a pas trouvé un meilleur itinéraire. Dans l'état actuel des choses, elle va devoir attendre longtemps à Ogden, puis encore à Chicago. J'ai son billet et vais descendre à Ogden pour voir si je peux le faire changer afin qu'elle ait d'autres correspondances et n'ait pas à attendre aussi longtemps à Ogden et Chicago.' »

« Le président Smith est descendu du train aussitôt qu'il s'est arrêté et a arrangé les affaires de la jeune mère, faisant changer son billet pour que son voyage soit plus pratique. Telle était la sensibilité de cet homme envers les autres' » (Bassett, *New Era*, janvier 1972, p. 52).

L'AMOUR TROUVE DU TEMPS POUR LES AUTRES

« Lors d'un... voyage dans le Midwest, [le président Smith] se dépêchait pour attraper un train quand une mère accompagnée de ses quatre jeunes enfants l'a arrêté pour que ses enfants aient l'occasion de lui serrer la main. Quelqu'un a pris une photo de l'événement et un tirage a été envoyé au président Smith, accom-



À la consécration du monument
« C'est ici »

pagné de ces mots : 'Je vous envoie cette photo parce que c'est une illustration éloquent de l'homme que nous croyons que vous êtes. La raison pour laquelle nous y tenons tant est parce que, bien que vous soyez très occupé, en dépit du fait que vous vous dépêchez d'aller dans votre voiture puis dans le train qui vous attendait, vous avez cependant pris le temps de serrer la main de chaque enfant de cette famille' » (D. Arthur Haycock, « A Day with the President », *Improvement Era*, avril. 1950, p. 288).

LE BONHEUR EST EN PROPORTION DE L'AMOUR ET DU SERVICE RENDUS



Service des Collections Spéciales,
Bibliothèque J. Willard Marriott, Université d'Utah

Le président Smith a reçu les médailles du castor et du bison d'argent, de l'organisation des scouts d'Amérique.

George Albert Smith, alors membre du Collège des douze apôtres, a enseigné : « N'oubliez pas que peu importe l'argent que vous donnez, peu importe combien vous désirez les choses de ce monde pour vous rendre heureux, votre bonheur sera fonction de votre charité, de votre gentillesse et de votre amour envers ceux que vous côtoyez sur cette terre.

Notre Père céleste a dit en des termes sans ambiguïté que celui qui dit aimer Dieu alors qu'il n'aime pas son frère n'est pas sincère » (*Relief Society Magazine*, décembre 1932, p. 709).

SA VISION ET SA COMPASSION POUR LES AMÉRINDIENS



Le président Smith avec des Indiens Navajo, 23 octobre 1948

Spencer W. Kimball, alors membre du Collège des douze apôtres, a parlé du souci du président Smith pour les descendants de Léhi qui étaient Amérindiens :

« Comme son grand amour pour ses semblables commençait à devenir une grande compassion, il a eu une vision de tout un peuple qui descendait de Jérusalem vers Jéricho et qui est tombé aux mains de voleurs. Il a vus ces gens dépouillés de leurs vêtements et cruellement blessés. Il les a vus abandonnés et souffrant de privations. Il a vu des prêtres passer et remarquer leur état critique, mais passer outre. Il a vu des Lévités modernes qui sont arrivés, ont vu et sont passés outre. Le président Smith a décidé qu'il était temps de

faire quelque chose de constructif pour le peuple indien qui était tombé dans l'infortune. Il a décidé qu'il était temps de bander les plaies de ces gens et d'y verser de l'huile.

« Il est allé voir le président Grant, (le président Smith était alors au Collège des Douze), et lui a demandé la permission de faire d'oeuvre parmi les indiens, ce qui lui a été accordé. Il a organisé un comité et l'oeuvre a commencé sur une petite échelle comme c'est le cas pour beaucoup de programmes » (« Elder Kimball Tells of President Smith's Concern for His Lamanite Brethren », *Church News*, 11 avril 1951, p. 11).

SON AMOUR S'ÉTENDAIT AUX GROUPES DISSIDENTS

Le président Smith se souciait profondément des personnes qui avaient quitté l'Église et il cherchait à leur montrer leur erreur. L'anecdote suivante illustre ce fait. Un nombreux groupe de personnes s'était séparé de l'Église et avait établi sa propre église. Ils étaient mécontents de certains dirigeants et avaient l'intention de prendre les choses en mains. Le président Smith a rendu une visite historique à ces gens en 1946. Il les a rencontrés et leur a serré la main, il leur a parlé, a prié avec eux et a pleuré pour eux. Ils ont été touchés de sa présence. Il avait l'aspect d'un prophète et agissait comme tel. Ils ont reconnu qu'il était un prophète. Douze cents personnes, ressentant le rayonnant amour du Christ les atteindre par l'intermédiaire de l'oïnt du Seigneur, sont retournées à la sécurité de l'Église dont ils s'étaient séparés.



Le président Smith avec l'actrice de cinéma Ann Blyth, vers 1949

MISE EN GARDE CONTRE LES JUGEMENTS DES DERNIERS JOURS

En raison de son grand amour pour l'humanité, le président Smith ne pouvait garder le silence sur les jugements qui submergeraient le monde si son peuple ne se repentait pas. Comme Elie, il parlait avec pouvoir

et autorité. Un jour, il a fait cette mise en garde : « Il ne se passera pas longtemps avant que des calamités s'abattent sur la famille humaine, à moins qu'il y ait une prompte repentance » (Conference Report, avril 1950, p. 169).

Il a été aussi courageux qu'Abinadi, qui, face à la critique et à la diffamation, a prophétisé les conséquences d'un tel mal. De ceux qui rabaissaient Joseph Smith, le prophète, il a dit : « [Ils] seront oubliés et leurs restes retourneront à leur mère la terre, si ce n'est déjà fait, et l'odeur de leur infamie ne disparaîtra jamais, alors que la gloire, l'honneur, la majesté, le courage et la fidélité manifestés par Joseph Smith, le prophète, s'attacheront à son nom pour toujours » (Conference Report, avril 1946, p.181-182).

LE MONDE EST SPIRITUELLEMENT MALADE

Le président Smith a lancé cet avertissement :

« Le monde est malade. Ce n'est pas la première fois qu'il l'est. Il a déjà connu cela à maintes reprises. Parfois, des pays ont dû être détruits à cause de la méchanceté du peuple qui les habitait. Le Seigneur, à toutes les époques, a parlé à ses dirigeants et instructeurs qui sont inspirés, mais, quand le monde refuse d'en tenir compte après avoir été correctement enseigné, il se place dans la position de dire à notre Père céleste qui possède ce monde (il est notre bailleur) : 'Nous n'avons pas besoin de toi. Nous ferons ce que nous voulons.'

« Malheureusement, les personnes qui pensent ainsi, ne se rendent pas compte combien elles raccourcissent leur expérience de vie et se préparent à vivre des chagrins à venir » (Conference Report, septembre-octobre 1949, p. 167).



Le président Smith et ses conseillers, David O. McKay et J. Reuben Clark

BEAUCOUP SE SONT DÉTOURNÉS DE LA VRAIE CROYANCE EN DIEU

Le Président Smith a parlé de la perte de la croyance en Dieu et en la mission divine de Jésus-Christ :

« Il est étrange de voir comme il est difficile pour beaucoup de gens de croire qu'il y a un Dieu. Il y en a beaucoup qui sont antéchrists, ils peuvent croire en n'importe quoi, ou presque, arguments à l'appui. Je vous dis aujourd'hui que la plus grande partie des habitants du monde dans lequel nous vivons sont antéchrists et ne sont pas du tout les disciples du Christ. Et parmi ceux qui prétendent être chrétiens, comparativement peu croient vraiment en la mission divine de Jésus-Christ.

« Alors, quelle en est la conséquence ? Les gens se sont détournés du Seigneur et il ne peut les bénir quand ils refusent de l'être » (Conference Report, avril 1948, p. 179).



Service des Collections Spéciales, Bibliothèque J. Willard Marriott, université d'Utah

George Albert Smith faisait partie des Autorités générales désignées pour acquérir et préserver des sites historiques importants de l'Église. Sur cette photo, se trouve Lucy Woodruff Smith, debout au sommet de la colline Cumorah avec Pliny T. Sexton, qui était propriétaire de la plus grande partie de la colline. L'Église a plus tard acquis tous les terrains autour de la colline Cumorah, y compris la colline elle-même, vers 1928.

L'ERREUR PRÉFÉRÉE À LA VÉRITÉ

Le président Smith a dit : « Quelqu'un a dit des gens du monde qu'ils préféreraient croire un mensonge et être damnés qu'accepter la vérité. C'est un jugement plutôt sévère, mais je pense peut-être qu'on peut l'accepter comme un fait. Il n'y a rien au monde qui soit plus nuisible ou pernicieux pour la famille humaine, que la haine, les préjugés, les soupçons, le manque de gentillesse que certaines personnes ont envers leurs semblables » (Conference Report, octobre 1949, p. 5).

LA SITUATION N'EST PAS DÉSESPÉRÉE

Le président Smith a mis en garde contre les conséquences de l'iniquité du monde, mais il a offert l'espoir de les éviter : « Je crains qu'à moins que nous puissions trouver un moyen, non seulement d'éviter la destruction de la vie humaine dans des accidents dus à l'insouciance, ou d'appeler les gens de ce monde à se repentir de leurs péchés et à se détourner de leurs erreurs, le temps ne vienne où la grande guerre qui vient de se terminer [Deuxième Guerre mondiale], sera une chose insignifiante, en termes de calamités, comparée à ce qui nous attend. Mais nous pouvons l'éviter si nous le voulons ; si nous voulons chacun faire notre part, cela peut être évité » (Conference Report, octobre 1946, p. 149).

POUR ÉVITER LES CALAMITÉS, IL FAUT LE FAIRE À LA MANIÈRE DU SEIGNEUR

Alors que les armées retournaient dans leurs patries en 1945, après la Deuxième Guerre mondiale, les dirigeants des pays réfléchissaient, se réunissaient et parlaient de traités, de lois et de chartes. Il y avait un grand espoir en une paix durable. Mais, ils la recherchaient à la manière du monde, en résolvant les problèmes de la guerre par la politique. Alors que la course internationale effrénée à la reconstruction, la législation et les promesses humaines allaient bon train, une autre voix parlait clairement et avec certitude. C'était la voix du Seigneur par son prophète. Le président Smith a déclaré : « Nous pouvons légiférer jusqu'au jugement dernier, mais cela ne rendra pas les hommes justes. Il sera nécessaire que les gens qui sont dans les ténèbres se repentent de leurs péchés, réforment leur vie et vivent en justice au point de pouvoir jouir de l'Esprit de notre Père céleste » (Conference Report, septembre-octobre 1949, p. 6).

CE N'EST QU'AVEC L'ESPRIT QUE LES HOMMES PEUVENT ÉLABORER UNE PAIX DURABLE

Bien avant que la Deuxième Guerre mondiale n'éclate, George Albert Smith, alors membre du Collège des douze apôtres, a donné cet avertissement : « Il y a beaucoup de confusion dans le monde et il ne semble y avoir d'autre moyen de l'éliminer que par le pouvoir de notre Père céleste. La sagesse du monde échoue, l'Écriture est accomplie et aujourd'hui, les plus sages de tous les hommes recherchent au moyen de lois, à obtenir de meilleures conditions et une vie plus saine pour la famille humaine. Ils peuvent s'efforcer d'aboutir de cette façon, mais à moins d'avoir foi en Dieu, à moins de comprendre le but de la vie, les hommes n'iront pas très loin. Les gens du monde doivent se repentir de leurs péchés avant que le Seigneur ne puisse leur donner la paix et le bonheur qu'ils désirent. Aucun autre plan ne réussira » (Conference Report, avril 1934, p. 27).

Bien des années plus tard, après la fin de la Deuxième Guerre mondiale, le président Smith a déclaré : « Cette terrible guerre mondiale a empli les gens de haine les uns pour les autres et a apparemment affecté tout le monde. Les enfants des hommes ne croient plus qu'ils peuvent s'asseoir à une table de paix pour satisfaire les aspirations de chacun. Pourquoi ? Parce qu'ils n'ont pas l'Esprit de Dieu, et sans cela, ils n'arriveront jamais à un accord. Nous savons cela, mais le monde ne le sait pas » (Conference Report, avril 1948, p. 180).



Le président Smith avec des scouts, 14 février 1950

DIEU A INSPIRÉ LA CONSTITUTION DES ÉTATS-UNIS

Le président Smith a dit : « Vous et moi savons que les Dix commandements contiennent la volonté de notre Père céleste, et je suis reconnaissant, non seulement pour les lois civiles, mais aussi pour les lois que Dieu nous a données. Je me sens obligé de conformer ma vie aux enseignements des Dix commandements. Je me sens également obligé de soutenir la constitution des États-Unis qui émane de la même source que les Dix commandements. À moins que les gens de notre grande nation en prennent conscience et se repentent, ils risquent de perdre la liberté dont ils jouissent maintenant, et leurs nombreuses bénédictions » (Conference Report, avril 1949, p. 169).



Insignes scouts du président Smith

NOUS DEVONS VIVRE DE MANIÈRE À ÊTRE DIGNES DE RECEVOIR LES BÉNÉDICTIONS QUE NOUS DEMANDONS

Le président Smith a dit : « Qu'en est-il de l'Amérique ? Il y a peu de temps, j'ai assisté à une

réunion au cours de laquelle des scouts ont très bien chanté 'God bless America' (Que Dieu bénisse l'Amérique). Tout le temps de leur chant, je me suis demandé : 'Comment peut-il bénir l'Amérique tant qu'elle ne se repent pas ?' Toute grande bénédiction que nous désirons recevoir, nous est promise par notre Père céleste à condition que nous l'honorions et respections ses commandements. La prière n'est pas suffisante. Nous devons non seulement prier, mais aussi être dignes de recevoir la bénédiction » (Conference Report, octobre 1948, p. 184).

« RESTEZ DU CÔTÉ DU SEIGNEUR »



Service des Collections Spéciales, Bibliothèque J. Willard Marriott, université d'Utah

George Albert Smith en tenue d'aviateur, et sa femme, Lucy, devant un avion.

Le président Smith a souvent classé les influences que nous recevons en deux catégories. Si nous choisissons l'une, nous sommes en sécurité ; si nous choisissons l'autre, il n'y a pas de sécurité. Ces paroles fournissent la clé pour avoir la paix dans un monde de confusion :

« Il y a deux influences dans le monde. L'une d'elles est celle de notre Père céleste, l'autre est celle de Satan. Nous pouvons choisir le territoire dans lequel nous voulons vivre, celui de notre Père céleste ou celui de Satan.

« J'ai souvent répété ce que mon grand-père disait. Lui aussi a parlé à cette chaire et c'est lui qui m'a donné son nom. Il a donné le conseil suivant à sa famille : 'Il y a une ligne de démarcation bien définie. D'un côté de cette ligne se trouve le territoire du Seigneur. De l'autre côté de la ligne se trouve le territoire du diable.' Et il a ajouté : 'Si vous restez du côté du Seigneur, vous êtes parfaitement en sécurité, parce que l'adversaire de toute justice ne peut traverser cette ligne.'

« Qu'est-ce que cela signifie ? À mon avis, cela veut dire que ceux qui mènent une vie juste et respectent tous les commandements de notre Père céleste, sont parfaitement en sécurité, mais pas ceux qui ne prennent pas au sérieux ses conseils et ses recommandations » (Conference Report, septembre-octobre. 1949, p. 5-6).

LE SEIGNEUR COMBATTRA POUR NOUS

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, en tant que membre du Collège des douze apôtres, George Albert Smith, à propos de la protection divine, a enseigné : « Peu importe si les nuages se rassemblent, peu importe si les tambours de guerre roulent, peu importent les événements qui se produisent dans le monde, ici, dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, partout où nous respectons et honorons les commandements de Dieu, nous serons protégés des pouvoirs du mal et les hommes et les femmes pourront vivre sur la terre jusqu'à ce qu'ils achèvent leur vie avec honneur et gloire s'ils gardent les commandements de notre Père céleste » (Conference Report, avril 1942, p. 15).

« JE SAIS QUE MON RÉDEMPTEUR EST VIVANT »



Service des Collections Spéciales, Bibliothèque J. Willard Marriott, université d'Utah

George Albert Smith mesurait 1 m 83. Il était énergique et pratiquait beaucoup de sports. Il était connu pour sa gentillesse et son aptitude à mettre les gens à l'aise.

Le dernier jour de sa vie, les membres de sa famille s'étaient rassemblés autour de son lit. Il respirait plus difficilement et ils étaient inquiets. Le médecin s'est écarté, laissant les membres de la famille s'approcher. Le fils aîné s'est penché et a dit : 'Père, y a-t-il quelque chose que vous aimeriez dire à la famille, quelque chose de spécial ?'

George Albert Smith a passé sa vie à s'efforcer inlassablement de rapprocher les gens du Maître qu'il servait. Puis en 1951, sa santé a décliné rapidement et son énergie a faibli. Sa mission sur terre était terminée. Robert L. Simpson, alors conseiller dans l'Épiscopat président, a parlé avec la fille du président Smith, Edith Elliott, des derniers jours de son père :

« Elle m'a dit que le

« Puis elle a continué à décrire ce grand prophète, le sourire aux lèvres, disant : 'Oui, seulement ceci : Je sais que mon Rédempteur est vivant ; je sais que mon Rédempteur est vivant' » (*The Powers and Responsibilities of the Priesthood*, Brigham Young University Speeches of the Year [31 mars 1964], p. 7-8).

Les hommages suivants, rendus par des hommes qui étaient alors membres du Collège des douze apôtres et qui servaient avec le président Smith, illustrent bien son influence aimante que tant de personnes ont ressentie.

Ezra Taft Benson a dit : « Que Dieu bénisse la mémoire du président Smith. Je suis reconnaissant au-delà de ce que les mots peuvent exprimer, d'avoir été si proche de lui ces dernières années. Je suis reconnaissant que ma famille ait vécu dans la même paroisse et ait bénéficié de la bienveillante influence de son bel esprit. Je ne cesserai jamais d'être reconnaissant des visites qu'il a faites chez moi, alors que j'étais un humble missionnaire dans les pays d'Europe dévastés à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Je suis particulièrement reconnaissant d'une visite qu'il a faite en pleine nuit quand notre petite fille était mourante. Sans prévenir, le président Smith a trouvé le temps de venir dans notre foyer et de placer ses mains sur la tête de cette enfant, que sa mère tenait dans ses bras depuis des heures, et de lui promettre une guérison complète. Le président Smith était ainsi ; il avait toujours le temps d'aider, particulièrement ceux qui étaient malades, ceux qui avaient le plus besoin de lui » (Conference Report, avril 1951, p. 46).

Spencer W. Kimball a dit : « Il me semble que chaque acte, chaque pensée de notre Président, indique qu'il aimait le Seigneur de tout son cœur, de toute son âme et qu'il aimait ses semblables. Y a-t-il jamais eu un être mortel qui les ait aimés davantage ? » (*Church News*, 11 avril 1951, p. 11).

George Albert Smith a obéi aux grands commandements d'aimer Dieu et l'homme. Le monde serait un endroit meilleur si les gens avaient suivi l'exemple de sa vie magnifique et écouté ses conseils aimants. Imaginez quelles bénédictions auraient alors été accordées aux nations de la terre.